

glas au cours des années soixante-dix se porte donc très bien. La plupart des analystes s'accordent pour dire que le nationalisme canadien est un phénomène cyclique, limité et le plus souvent sans effet notable. La fameuse «troisième option», par exemple, n'aura été autre chose qu'un avertissement. Elle n'aura rien produit de ce qu'on en attendait. Depuis que cette politique a été annoncée, le volume des échanges commerciaux continue d'augmenter entre les États-Unis et le Canada, même en termes de proportion quant à l'ensemble du commerce canadien. Les ouvertures du côté européen sont demeurées sans lendemain. Et le Japon demeure presque exclusivement intéressé à nos matières premières.

Il y a eu, il y a, il y aura relation privilégiée entre les États-Unis et le Canada en raison d'un ensemble de facteurs qui ne semblent pas près de disparaître: entre autres, le flot des relations transnationales, les affinités culturelles et idéologiques, l'asymétrie de la relation et, bien entendu, les énormes intérêts économiques. Les gouvernements canadiens auront beau s'évertuer à élaborer des politiques nationalistes, ils n'en viendront jamais à contrer le mouvement des échanges de toutes sortes entre les deux populations qui en sont venues à les considérer comme allant de soi. Toute tentative de perturber ces échanges a eu l'effet de provoquer des tempêtes de protestation des citoyens, des deux côtés de la frontière, mais plus encore du côté canadien. De plus, même si les élites canadiennes se font fort de proclamer l'originalité de la culture anglophone du Canada, les masses ont toujours peine à distinguer le produit canadien du produit américain et si d'aventure la distinction est perçue, il n'est pas sûr qu'elle le soit à l'avantage de la culture canadienne-anglaise. Le Québec sans doute a plus de facilité à affirmer son identité culturelle. Mais les Québécois sont profondément séduits par la culture américaine et en consomment les produits presque aussi abondamment que les autres Canadiens. Les versions françaises des films, émissions télévisées ou livres américains connaissent autant de succès que leurs versions originales. D'ailleurs, les Canadiens ne sont pas loin d'accorder leur foi aux mêmes idéologies que les Américains. Au Canada, comme aux États-Unis, on croit à la primauté de l'entreprise privée, aux droits sacrés de l'individu, à la démocratie clinquante des grands congrès politiques et à l'utilisation massive de la publicité. Sans doute, observe-t-on quelques réserves de ce côté-ci de la frontière. Mais l'idéologie dominante demeure bel et bien, au Québec comme ailleurs au Canada, le capitalisme nord-américain.

L'asymétrie de la relation contribue aussi à lui donner un caractère unique. Les Américains, plus puissants, plus nombreux, plus riches, ont tendance à ignorer le Canada ou à prendre sa fidélité pour acquise. Cela a pour effet d'atténuer la volonté canadienne de constituer une entité distincte. Les Canadiens, pour leur part, sont comme éblouis par les rayons lumineux d'outre-frontière. Vivant, pour la plupart, à quelques kilomètres des États-Unis, ils n'arrivent jamais à oublier cette omniprésence. Comment pourrait-on leur demander de se définir autrement qu'en fonction des États-Unis? Ce pays, fondé sur une gageure d'originalité par rapport à la République voisine, n'est pas près d'évacuer